

Aiguebierre, Jean Dumas d' (1692-1755). Seconde lettre du souffleur de la Comedie de Roüen, au garçon de caffé , ou Entretien sur les defauts de la declamation. 1730.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

*La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

*La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

Cliquer [ici](#) pour accéder aux tarifs et à la licence

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

*des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

*des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter reutilisation@bnf.fr.

Attribuë à J.-D. Dumas
d'Aiguebvre, par M. Jules
Bonmassis, d'après Barbier.)

VI

SECONDE LETTRE

D U

SOUFFLEUR

DE LA COMEDIE DE ROUEN,

AU GARÇON DE CAFE ;

OU ENTRETIEN SUR LES DEFAUTS
de la Declamation.



A PARIS ;

Chez TABARIE, Quay de Conti, à la descente
du Pont - Neuf.

M. DCC. XXX.

AVEC APPROBATION ET PERMISSION.

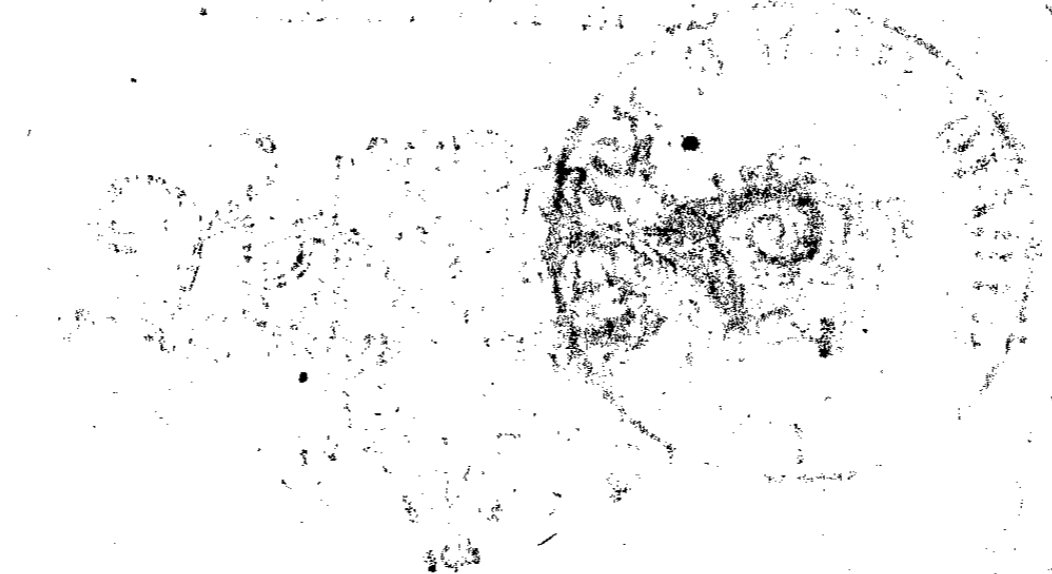
U C

SECRET

THE NATIONAL ARCHIVES

AND RECORDS ADMINISTRATION

COLLECTIONS

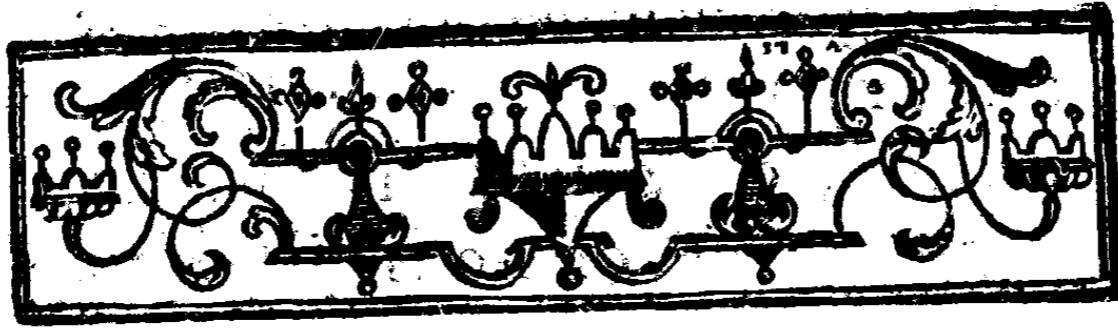


SECRET

THE NATIONAL ARCHIVES

AND RECORDS ADMINISTRATION

COLLECTIONS



SECONDE LETTRE

D U

SOUFFLEUR

DE LA COMEDIE DE ROUEN,

AU GARCON DE CAFFE,

Ou Entretien sur les défauts de la
Declamation.

D E P U I S ma dernière
Lettre, il m'est arrivé
une aventure, dont je
crois que le récit vous fera plai-
sir.

Un de nos Comédiens & moi
leur bien humble Souffleur,
ayant fait partie de souper tête

à tête pour philosopher à notre aise , nous fumes , après la Comedie , chez un Traiteur. La chambre où l'on nous mit, étoit voisine d'une plus grande , où étoit une compagnie de quatre personnes ; sçavoir , deux Conseillers de notre Parlement & deux Gentilshommes de Paris , qui alloient à Londres , où ils avoient déjà demeuré quelque tems avec nos deux Conseillers. Une cloison separoit leur chambre & la nôtre , & nous entendions distinctement tout ce qu'ils disoient. Nous y fumes d'autant plus attentifs , que sur la fin de leur souper , leur conversation roula sur la Declamation & sur les défauts ordinaires des Acteurs.

Voici quel fut leur début. D'abord nos Citoyens firent notre éloge , M^{rs} les Pari-

siens en convinrent fort poliment , nous accordans même au-delà de ce que nous pouvions mériter; mais étant entrés peu à peu dans le détail , leurs louanges se trouverent presque reduites à rien ; la conversation s'anima bien-tôt , & l'un des Normans épris des charmes de l'une de nos Actrices , voulut à toute force faire passer sa declamation pour admirable. La compagnie lui accorda tout ce qu'il voulut par rapport aux charmes de la Comédienne , & à ce qu'elle pouvoit valoir dans un rôle particulier, mais on lui refusa inexorablement tous les talens pour la Scene publique. Vous jugés avec quel feu il soutint une cause à laquelle son cœur prenoit beaucoup de part. Il compara son Heroïne à ce qu'il y a de meil-

Leur sur notre Théâtre , & il rabaiſſa les autres autant qu'il lui fut poſſible. Sa vivacité divertifſoit ſes Convives & nous auſſi , quoiqu'au fonds mon Camarade ne fût pas fort content ; le ſujet fut traité quelque tems en general & chacun dit ſon ſentiment. Enfin l'un des Pariſiens qui me parut homme ſenſé & de bon goût prenant la parole ; on applaudit , dit-il , & on blâme tous les jours par ſimples préjugés. La bonne mine , un ſon de voix , un air gracieux , quelques diſpoſitions qui ſemblent promettre , préviennent ſouvent & captivent les ſuffrages , celui-là eſt rejeté par le même caprice qui fait grace à l'autre ; rarement a-t-on recours aux principes & à la raiſon pour juger du mérite d'un Acteur.

Pour moi, continua-t'il, je ne puis approuver que ce qui est *naturel*. Tout ce qui paroît outré dans l'un & dans l'autre genre me rebute, & j'ai autant de mépris pour un tragique bouffi & fanfaron, que j'ai de degout pour un comique outré & farceur. Si vous voulés maintenant vous en rapporter à ce principe pour juger de vos Comediens, vous trouverez peut-être que les meilleurs n'entendent rien à leur profession.

Mon Convive qui ne connoît que l'enflure & le son des vers, & qui comme bien d'autres, ne monte sur le Théâtre que pour y faire hurler Melpomene, ne put souffrir plus long-tems une censure si severe à son amour propre (car il s'estime un peu) & rompant tout d'un coup le silence; Buxons & chantons, me

dit-il , d'un ton de dépit , peut-être ferons-nous taire ces impitoyables discoureurs , qui pensent sçavoir notre métier mieux que nous.

Eh! modérés, Seigneur, cette fureur extrême,

Lui dis-je , quand vous vous emporterés, en ferés-vous moins digne de censure ? pensés plus juste & entendés mieux vos intérêts: vous êtes mon ami, continuai-je , & je suis ravi que vous trouviés le moyen de vous corriger de cet orgüeil si commun aux Comédiens , qui ne veulent jamais qu'être applaudis : croyés-moi, voici une occasion de profiter , saisissez-la , & prêtez-vous de bonne grace à écouter des gens qui ne parlent ni par passion, ni par jalousie de métier , & qui ont plus d'intérêt

rêt à vous perfectionner qu'à vous nuire.

Ce raisonnement le remit. Nous nous rapprochames de la cloison, & nous entendimes que le même Cavalier qui avoit toujours suivi son discours, pendant le transport indiscret de mon ami, fut interrompu par l'Amant de la belle Actrice: Ma foi, dit-il, je n'y cherche point tant de finesse; lorsqu'un Comédien me touche ou me réjouit, je le crois bon Acteur. La regle seroit indubitable, reprit son ami, si tout le monde étoit du même goût, ou si, comme je l'ai déjà dit, on étoit indifférent pour l'Acteur; mais comme l'on est souvent prévenu, il faut convenir d'un principe, par lequel on puisse juger du mérite des personnes par les choses. Or la nature seule a le

pouvoir d'agir sur les cœurs , de les ouvrir , de les resserrer , de les attendrir ; ce n'est qu'en l'imitant qu'on peut produire les mêmes effets. Une Actrice dont les yeux charment le cœur , prévient facilement l'esprit. Ceux qu'elle touche réellement la croient touchée de ce qu'elle dit. Même dans la fiction les malheurs d'une personne aimée , quoiqu'exprimés faiblement , sont capables d'exciter nos larmes , mais ceux que le charme n'a point séduit en jugent autrement. J'écoute avec froideur & dégoût une Actrice qui ne prend aucune part à ce qu'elle dit ou ce qu'elle fait , qui ne cherche qu'à se délivrer au plutôt de son rôle comme d'un fardeau , & à s'acquitter envers le public du soin dont elle a chargé sa

mémoire. Il n'est point naturel qu'une Princesse nous rendent sensible à des peines qu'elle ne ressent point elle-même, & dont elle nous fait le récit avec indifférence ; au contraire si nous voyons couler ses larmes, elles nous attendrissent, & nous prenons à ses malheurs autant d'intérêt qu'elle même. *Il faut donc qu'un Acteur paroisse tel qu'il veut me rendre.*

Pour me tirer des pleurs, il faut que vous pleuriez ;

Mais il ne suffit pas de feindre de la douleur, de la haine, de la joye, de la colere, & d'ajuster quelque grimace à ce que l'on prononce pour échauffer & remuer le cœur de ceux qui écoutent. Un Acteur me paroît insensible au milieu d'une douleur qui paroît empruntée. *Il faut que la passion pour toucher véritable.*

*ment imite réellement la nature
& soit vrai-semblable.*

M^{lle} D. C. disent nos anciens , fut dans son tems une Actrice parfaite ; je le veux croire , mais on me permettra d'en juger au goût du nôtre , & d'examiner , non pas ce qu'elle a été dans sa jeunesse , mais ce qu'elle est aujourd'hui. J'avoüe qu'elle apporte encore beaucoup de graces & d'action sur le Théâtre. Elle s'éleve , s'irrite , s'enflâme , se plaint & gémit fort à propos. Mais elle péche dans ce qu'il y a de principal. Elle ne produit point les mêmes effets dans les cœurs de ceux qui sont préfens. C'est que son feu n'a point de vrai-semblance ; elle ne paroît plus sentir , mais reciter avec emphase & avec les démonstrations nécessaires. En un mot , c'est l'art ,

la méthode & l'habitude , & non pas la nature qu'on voit agir en elle. Voilà du moins comme je la trouve dans les premiers Actes, où elle est pour ainsi dire encore resserrée par le froid de la vieillesse ; mais sur la fin d'une piece elle réussit beaucoup mieux. Alors réchauffée par la durée de l'action , elle reprend sa première vigueur , & se montre telle qu'elle a été sans doute pour mériter un si grand nombre de partisans. (1) L'art & la mé-

(1) Le mot d'art peut souffrir différens sens , selon les différentes applications. Où il signifie tout ce qui concerne une operation en general , comme l'on dit , *l'Art de peindre, de declamer , à faire un discours* ; ou l'on s'en sert pour opposer des qualités superficielles à celles qui sont solides , des talens acquis à des dispositions naturelles , ou pour marquer une fausse imitation de la nature fondée sur les observations de l'esprit plutôt que sur les sentimens du cœur ; ou enfin pour distinguer cette partie d'un *Art* qui regle, conduit & per-

thode ne suffisent donc pas pour rendre la passion vrai-semblable. Il faut des sentimens ; c'est au cœur à les puiser dans la nature. L'esprit avec ses réflexions & ses efforts n'a pas droit d'y prétendre ; souvent même au lieu de conduire au but, il fait

fectionne l'autre. Ce mot peut avoir encore d'autres significations qui n'ont point lieu dans cette Lettre.

Si j'entre dans ce détail, ce n'est point que je doute que le Lecteur ne soit assez sensé pour en faire l'application de lui-même ; mais c'est pour répondre à l'objection d'une personne intéressée qui reproche à l'Auteur. 1°. D'avoir donné différens sens à cette expression, & d'être par conséquent tombé en contradiction avec lui-même. 2°. D'avoir distingué l'Art & la Nature, comme si, dit-il, l'Art ne renfermoit point la Nature. C'est néanmoins un homme du métier qui prend ainsi le change ; mais homme lettré, versé dans les Muses Grecques & Latines, & qu'il n'a pas seulement étudié pour la speculative. Au reste, que son sentiment prévale ou non, il n'est pas à propos que le Public en soit convaincu. Que veut-il qu'on estime en lui si l'on ne doit point distinguer l'Art & la Nature ?

prendre une route toute contraire.

Waltniq , que nous avons tous vû à Londres , en est un exemple bien sensible. Jaloux de sa propre suffisance , il n'a voulu imiter personne. Il s'est formé sur lui-même. Il auroit pû faire un bon original , mais il a perdu le fruit de ses talens par son affectation. Persuadé qu'il faut être touché pour émouvoir les autres , il fait connoître qu'il ne l'est pas , par son application continuelle à le paroître. Tout parle chez lui , tout veut se faire sentir , tout l'arrête , & augmente sa douleur ou sa crainte. Un hemistiché , un mot aura son soupir , son geste , son mouvement particulier ; enfin il affecte (1) de montrer tant

(1) Quand il croit être au bout de son feu , il flappe ordinairement du pied. C'est là le se

de passion qu'on n'y voit plus de vrai-semblance. Il fait plus. Non content de se plaindre ou de s'enflammer comme le Héros, il se livre à ses transports avec l'enthousiasme d'un auteur qui compose; il ouvre la bouche comme lui, pèse avec effort sur ce qu'il prononce, fait sentir l'énergie des expressions, le brillant des pensées, & relève avec emphase la noblesse des sentimens. Avec tout cela Walt-
 niq s'imagine copier d'après nature. Il se trompe lourdement, ce n'est point là le langage du cœur, mais de l'esprit & de l'amour propre.

Ce mauvais goût dont il est charmé, & auquel il s'attache avec complaisance le fait tom-

ber. Alors comme un autre Anthée, il s'anime & reprend de nouvelles forces.

ber

ber dans une étrange confusion. A force d'outrer les choses, il exprime la douleur comme le désespoir ; il gemit avec violence , soupire comme s'il enrageoit , il serre les dents & meurtrit, pour ainsi dire, ses expressions , comme un homme qui souffre, & qui n'ose éclater. La douleur est un sentiment de nos maux qui ne nous remplit que de tristesse & d'abattement. Il y a quelque chose de plus modéré dans les plaintes, les regrets & les gemissemens. Cet Acteur n'est point plus naturel dans la tendresse. Il donne à cette passion tout ce qui convient à la douleur. Dès qu'il aime & qu'il commence à le déclarer , il grossit ses épaules , il gemit , il pleure ; est-ce là le caractère de l'Amour ? L'Amour est timide , impatient , il sou-

pire , languit , s'enflamme ,
 mais il n'a point cet air pleu-
 reur , niais, enfantin , qui rend
 & l'Acteur & la passion ridicu-
 les.

Ainsi Waltniq détruit le vrai-
 semblable & le caractere des
 choses par son affectation. (1)
 Voyez - le entrer sur la Scene.
 Il veut paroître grand, noble &
 majestueux. Ce n'est qu'enflure
 & orgueil. Trop occupé de son
 rang , il confond ce qui est pro-
 pre à la personne avec ce qui
 convient à la dignité. A peine
 distinguera - t'il la foiblesse de
 Prusias & l'autorité de Mitrida-
 te. Ptolomée est plus haut que
 César , Darius le sera autant
 qu'Alexandre. Un moment

(1) Nous avons vû depuis peu tomber une
 Tragedie qui auroit eu plus de succès , s'il
 avoit moins outré son rôle. Mais on n'a pu
 souffrir un Philosophe plein de fureur & d'em-
 portement.

après il ne conserve plus rien de toute cette grandeur; veut-il exprimer une passion, il s'y livre sans réserve, il oublie ce qu'il représente, & ne songe qu'à ce qu'il veut faire sentir; en sorte qu'on ne reconnoît ni le Roi, ni l'homme passionné, mais un Comedien qui s'efforce de se faire admirer (1).

Quelle difference de cet Acteur avec le vieux Baron! Quelle simplicité, quelle vrai-semblance dans celui-ci! Mais que cette simplicité étoit majestueuse! Il sembloit à l'aïfance avec laquelle il souûtenoit ses caracteres augustes que la grandeur

(1) Dans le Comique, il tombe dans un défaut semblable; il envie les fonctions du bas Comique aux derniers rôles, & leur derobe le ridicule par des grimaces qui ne conviennent point au caractere d'amant. Ces affectations ne peuvent plaire tout au plus qu'à un spectacle des Dimanches.

lui fût naturelle , qu'il fût né pour commander ^{les} autres. En un mot , on l'eût pris pour le Prince même au milieu de son Palais. Bien éloigné d'appuyer sur chaque vers & sur chaque mot , & de faire briller avec affectation les beautés qui pouvoient frapper , il ne montrait les pensées que par les sentimens , ou s'il relevoit quelque sens ou quelque expression , c'étoit de celles qui semblent cachées & qui ne se produisent point assés d'elles mêmes. Lorsque cet Acteur soupiroit , se plaignoit , aimoit , entroit en fureur , tous ses mouvemens étoient tels que son amour , sa fureur sa crainte &c. paroïssent véritables. Il sçavoit caractériser toutes ces passions parce qu'elles ont de particulier , & non seulement il ne les confondoit

point les unes avec les autres ,
 mais il les distinguoit en elles-
 mêmes par mille circonstances
 propres aux personnages dont
 il étoit revêtu ; on decouvroit
 même au milieu deses trans-
 ports un combat du Héros & de
 l'homme passionné, de sa fermeté
 naturelle & du penchant qui
 l'entraîne ; enfin un mélange de
 sa grandeur & de sa foiblesse.
 Voilà, si je ne me trompe, ce qui
 a rendu cet Acteur si célèbre (1).

C'est pareillement ce qui
 nous a fait tant admirer Ma-
 demoiselle le Couvreur. Quelle

(1) J'ai remarqué un trait qui met cet Ac-
 teur au-dessus de tout ce qu'on en peut dire,
 & qui fait connoître combien il étoit supe-
 rieur à tous ceux qui parurent avec lui sur le
 Théâtre. Il arrivoit souvent que le spectateur
 étoit si charmé de ce qu'il venoit de reciter
 qu'il oubloit d'applaudir. On restoit immo-
 bile alors, on n'entendoit qu'un foible mur-
 mure, & on se disoit tout bas, & avec admi-
 ration : *O que cela est beau ! Que voilà bien
 declamer !*

A&trice ! Quel regret pour tous les amateurs de la Comedie ! Quelle perte pour le Théâtre ! Ce qui nous y rend si sensibles, c'est qu'elle n'avoit pas encore épuisé tous ses talens ; on ne peut douter qu'elle n'eût été beaucoup plus loin , quoiqu'elle satisfit entierement ; enfin on la voyoit croître & se perfectionner tous les jours , & comme on lui supposoit encore une longue carrière , on ne mettoit aucunes bornes à ce que l'on en pouvoit attendre. Il me paroît que vous en parlés en homme bien interessé , reprit l'Amant de la belle Comedienne ; n'aurez-vous pas eu aussi quelque tendre préjugé pour Mademoiselle le Couvreur ? Je n'ai jamais connu que l'A&trice en elle , reprit notre censeur ; ainsi je ne regrette point ses char-

mes , mais ses grandes qualités pour le Théâtre. Or je dis qu'à la voix près qu'elle corrigeoit heureusement , Mademoiselle le Couvreur sembloit née pour sa profession. On admiroit ses graces ; ses attitudes étoient nobles & naturelles ; rien de plus varié que ses tons , elle donnoit à ses bras des charmes inimitables. Tout ceci dépend de l'Art & suffit pour plaire quand on sçait s'en servir à propos, mais elle avoit d'autres talens pour toucher. Jamais elle ne se présentoit sur le Théâtre qu'elle ne parût pénétrée. Ses yeux annonçoient ce qu'elle alloit dire , sa crainte & ses soupirs étoient peints sur son visage. Au surplus, elle disposoit à son gré de son cœur & de ses sentimens. (1) Elle pas-

(1) Ceux qui ont vû cette Actrice dans Phedre , Mitridate , & quelques autres pieces où elle se surpassoit , conviendront aisément

soit sans peine de la violence à une tranquillité parfaite , de la tendresse à la fureur , d'une frayeur subite au deguisement , &c. Son visage étoit successivement serein , troublé , soumis , fier , abbatu , menaçant , emporté , plein de compassion. Dans tous ces mouvemens le spectateur la suivoit sans résistance ; il étoit aussi touché qu'elle même , sa surprise faisissoit , on craignoit , on gemissoit , on trembloit avec elle , on pleuroit même avant que de voir couler ses larmes. Cela n'est point surprenant , c'est qu'on ne voyoit rien en elle qui ne parût réel & effectif. Sa voix sembloit

de ce que l'on en dit ici ; il eût été à souhaiter qu'elle se fût moins abandonnée à ses caprices ; mais elle étoit souvent différente d'elle-même , son jeu n'étoit point soutenu , il falloit qu'elle fût animée ou par quelque rôle qui lui plût , ou par quelque objet intéressant.

moins s'exprimer que son cœur. Mais elle accordoit toujours la passion avec le caractère général, sans jamais oublier l'un pour l'autre. Elle étoit noble au milieu de ses transports, sa fierté égaloit celle de son personnage sans l'outrer; Phèdre étoit livrée à ses fureurs & à son amour sans être au-dessous de sa grandeur.

C'est particulièrement cette attention à conserver les doubles caractères qui fait, pour ainsi dire, disparaître le Comédien pour ne montrer que le Héros.

Chez les anciens, on ne paroïssoit sur la Scène qu'en masque. Ce déguisement déroboit à la vérité la moitié de la passion; mais comme il rendoit l'Acteur méconnoissable; il étoit plus aisé de lui substituer

le Héros dont il tenoit la place.
Nous ne sommes plus dans le
même usage, & engagnant d'un
côté nous perdons de l'autre.
Cette erreur qui fait tout notre
plaisir dépend donc de la res-
semblance dans laquelle on pré-
sente les images de ces Rois dont
on veut que nous plaignions les
malheurs. Un Tableau du Sa-
crifice d'Iphigenie me rebute
au lieu de me toucher, s'il ou-
tre ou s'il diminue l'idée que je
me suis formée d'Agamemnon
& des autres. Mais si j'y décou-
vre au naturel la fureur d'A-
chille, la rage de Clytemnestre
qu'on écarte des Autels, la dou-
leur & l'accablement d'Agamemnon, la compassion de Nestor, la soumission, la fermeté, l'innocence & les soupirs étouffés de la Princesse; alors j'aide à me tromper moi-même, je ne

crois plus voir un Tableau , je substitue les personnes aux images.

Les Comédiens sont les images vivantes des Héros. Pour les faire revivre à mes yeux , qu'ils paroissent sur leur Théâtre comme ces Princes auroient parû dans leurs Palais. Uniquement occupés de leurs malheurs , de leurs haines , de leur fureur , qu'ils laissent à la nature le soin de faire sentir leurs soupirs & leurs transports , ils paroîtront alors vrai-semblables. Voilà la source de ce naturel que l'on a tant admiré dans Baron , & qu'on ne doit point confondre avec cette simplicité qui lui étoit particulière. On ne doit point , dis-je , confondre le *simple* avec le *naturel*. L'un consiste , comme je l'ai déjà dit , à imiter la nature , à

suivre dans la haine , la dou-
 leur , &c. les differens mouve-
 mens qu'elle excite dans les
 cœurs ; à se reprocher le plus
 qu'on peut du Héros , à copier
 fidèlement son caractère , à se
 metamorphoser en lui , & à pa-
 roître ou tel qu'il étoit , ou tel
 que le Poëte l'a formé. Le *sim-
 ple* consiste à reduire la gravité
 du cothurne & la majesté des
 Rois ; à les rapprocher de la
 pratique ordinaire des autres
 hommes ; à les rendre , pour
 ainsi dire , un peu plus popu-
 laires , en ôtant au geste , à la
 voix à la prononciation un cer-
 tain éclat qu'on peut supposer
 dans la personne des Rois , & qui
 paroît convenir à l'idée de leur
 grandeur. Enfin cette simplicité
 étoit du goût particulier du
 S^r Baron , que je n'ai garde
 de blâmer , mais dont je ne vou-

drois point faire une loi pour les autres. Elle a pû plaire dans cet Acteur, parce qu'elle convenoit à son âge, & souvent aux personnages dont il étoit chargé; mais il n'est point naturel qu'elle produise le même effet dans de jeunes Acteurs tels que les S^{rs} Grandval, Dufrêne, le Grand, surtout quand ils joueront des rôles de jeunes Héros, tels que Pirrhus, Oreste, Nicodeme, Achille; elle semble même contraire à leurs caractères & détruire le vraisemblable. Mele le Couvreur qui s'est formée sur Barron, se contentoit d'être naturelle sans trop affecter cette simplicité. Elle évitoit l'enflure, mais elle ne descendoit jamais au-dessous de la grandeur héroïque. Elle étoit simple, si vous voulez, parce que la nature a

quelque chose d'aisé qui approche de la simplicité, mais non pas simple, comme le S^r Baron. Le fonds de son jeu étoit naturel, elle rejettoit tout ce qui peut paroître outré, recherché, ambitieux; mais elle ne lui refusoit point certain ornement capable de rendre l'action plus brillante & plus majestueuse: enfin pour exprimer entièrement ce que je pense, je comparerai le goût de la declamation à celui de la parure dans les Dames, & je dirai que sans tomber dans l'excès des unes qui accablent leurs visages d'un mélange de coloris empruntés, ni dans l'indifférence des autres qui méprisent tout ce qui est étranger à la nature, elle imitoit celles qui relevent avec modestie l'éclat de leur beauté naturelle. En effet,

Le *simple* n'est nécessaire qu'autant qu'il faut éviter l'enflure des vers ; le *naturel* est d'une nécessité indispensable dans toutes ses parties.

J'avouë, dit un des Convives, qui n'avoit point encore parlé, que le vraisemblable a de grands avantages. Remarqués cependant que M-n. m. n-l n'est point aussi goûté qu'il est naturel, & que S-rr-z-n lui-même est moins applaudi que bien d'autres. Ce que vous dites est vrai, reprit le Censeur, & ne conclut rien contre ce que j'avance. Pour toucher vivement il ne suffit point d'avoir des sentimens ; il faut que ces sentimens soient vifs & animés. Je ne suis point surpris que S-rr-z-n ne touche que foiblement. Il est vrai que c'est un Acteur sensé, qui cherche la nature qui étu-

die son caractère, qui connoit le bon goût , & qui s'efforce d'y atteindre , mais il lui manque bien des talens nécessaires ; il n'a ni art ni methode , ni (1) geste , ni maintien. D'ailleurs l'idée que vous en avés n'est point juste , il joüe avec plus de réflexion que de sentimens ; ses yeux ne disent rien , son visage est toujours le même , il n'accompagne point ce qu'il prononce de ce jeu de Théâtre , qui donne de la vrai-semblance aux paroles , & de l'éloquence au silence même ; il n'a rien de cette action muette qui declare ce qui se passe au fonds des cœurs , & qui découvre les inquiétudes, la douleur & les impatiences. Jusqu'ici il n'y a

(1) Un homme d'esprit dit un jour en plaisantant sur cet Acteur, qu'il gesticuloit comme un Tambourier.

point

point de rapport entre cet Acteur & ce que vous venez de dire. Il réussit mieux dans certains rôles favoris, tels que ceux d'Agamemnon, d'Atamas & de Don Diegue; c'est alors qu'il tombe dans ce défaut. Il toucheroit s'il étoit animé; mais il est bien au-dessous de ce qu'il devoit être en exprimant la tendresse de ces peres malheureux; le spectateur est attendri, mais il sent qu'il manque quelque chose à sa douleur; ses larmes sont prêtes à couler, mais il a le tems d'y réfléchir & de les arrêter. Quelle peut-être la cause d'une émotion si lente? C'est que l'Acteur n'occupe point assez celui qui l'écarte. Il a des sentimens pour lors, mais il manque de feu (1).

(1) Quelques personnes soutiennent que cet Acteur ne manque point de feu, qu'il est

Le sieur D. est d'un genre bien différent, ou pour mieux dire, ces deux Acteurs sont opposés l'un à l'autre, & dans leurs talens & dans leurs défauts. Celui-ci a beaucoup de graces sur le Théâtre. Il se présente avec grandeur (1), sa physionomie est agréable, ses bras fort beaux, son geste est noble (2), ses at-

ta même beaucoup; mais que son feu n'est n'est point sensible, parce qu'il n'a point d'ame. Premièrement, je crois qu'on peut avoir de l'ame sans feu, mais on ne peut avoir un véritable feu sans ame; ainsi la critique tombe d'elle-même; d'ailleurs j'ai peine à croire que cet Acteur ne sente point ce qu'il dit: il est vrai que son visage est muet & n'indique rien. Mais ce n'est point une preuve qu'il n'ait point d'entrailles. Tous les visages ne sont point soumis aux divers mouvemens du cœur. J'ai nivi dans mon sentiment celui du Public.

(1) Quelquefois avec trop d'affectation, il se présente lui-même, & rarement le Héros.

(2) Mais il n'est point toujours placé avec jugement. Il en a de trop repetés. Souvent il bat des mains comme pour préluder aux applaudissemens. Il a pris la mauvaise habitude de se frotter le nez ou lorsqu'il entre sur le

titudes un peu trop affectées ,
 sa voix ferme (1) & très-éten-
 duë , sa declamation animée ,
 soutenue d'un feu brillant.
 Cela suffit pour plaire , mais
 non pas pour toucher. Ce feu
 qui est son principal talent , pa-
 roît toujours naturel en lui-mê-
 me , parce qu'il n'est jamais in-
 terrrompu , & qu'il n'abandon-
 ne point l'Acteur au besoin ;
 mais il l'emporte souvent au-
 delà des bornes. Il le précipite ,
 l'étourdit, l'empêche de sentir,
 il outre le caractère , & lui fait
 (2) perdre le sens des choses.
 Néanmoins il étonne , il occu-
 pe & trouble le spectateur , l'Ac-

Théâtre , ou lorsqu'il y est désœuvré pendant
 le discours de son Interlocuteur.

(1) Cependant il s'y rencontre souvent
 des vuides , & si j'ose m'exprimer ainsi , des
hiatus.

(2) Il n'y a presque point de couplet dans
 Pyrrhus , où il ne fasse un contre-temps. c. c. c.

teur plaît souvent au milieu de ses défauts (1). En effet , ce beau feu qui en est la source est une qualité si essentielle dans un Acteur & si favorable sur la Scene , qu'on pardonne aisément d'en avoir trop , mais on ne pardonne jamais de n'en avoir point assez.

Personne n'est plus exact , plus regulier , plus naturel que le sieur M - M. N. Qu'on le suive dans toute une piece , à peine pourra-t'on trouver où il a manqué ; cependant il est rarement goûté. Je crois que le caprice & la prévention des Spectateurs y ont beaucoup de part ; mais voyons-en la cause telle qu'elle peut venir de lui-même. Je trouve d'abord qu'il

(1) Il réussit beaucoup mieux dans le Comique , son feu paroît plus naturel & mieux soutenu.

a la phyfionomie trop heureufe pour les caracteres du bas Comique, ce manque de vrai-femblance fert beaucoup à détruire l'impreffion qu'il pourroit faire, au furplus il n'anime point affés les perfonnages; il les représente précifément tels qu'ils doivent être fur le Théâtre; il ne fonge point qu'ils ne font introduits fur la Scene que pour divertir par leur façon d'agir & par leurs plaifanteries groffieres; or que peut devenir la faillie d'un valet, fi elle manque de vivacité?

*Sont et non
tels qu'ils*

Qu'est-ce qui attire tant d'applaudiffement à Mademoifelle Q-n-t. Ce ne font point les qualités qui lui font communes avec bien d'autres: elle a des talens, mais elle a des défauts (1)

(1) Elle affecte de jouer avec esprit, fon enjouement est outré; le discours est toujours

& on s'en riroit si elle avoit la pesanteur & le froid de Mad. D - b - c - g. Mais ce qui charme en elle , & qui fait oublier ce qui pourroit choquer , c'est cette volubilité de langue , cet air opiniâtre lorsqu'il faut contredire , quelque chose de mutin dans sa voix & ses gestes ; enfin cette grande vivacité qui soutient & anime tout ce qu'elle fait & tout ce qu'elle dit. Elle est assés bonne Actrice pour les rôles de Soubrette ; elle est excellente pour ceux de caracteres animés , (1) & elle vaut en ce genre presque tout ce qu'on peut valoir.

en deça de ce que sa mine promet.

(1) Les rôles de caracteres sont ceux d'avares , de capricieux , de mechantes femmes , d'esprit de contradiction ; comme le Misantrophe , Harpagon , la Comtesse dans le joueur , Celiante dans le Philosophe marié , Agnes dans l'école des femmes , &c.

Si Mad. D-n-g-v-ll. continuë comme elle a commencé, Paris sans doute voudra toujours la voir dans les rôles de foubrette. Il y a quelque chose d'imparfait dans son jeu ; mais on y découvre une finesse, une délicatesse que nous n'avons vûe que dans Mademoiselle D. elle n'est pas égale. Quelquefois elle se livre trop à sa vivacité, quelquefois en voulant éviter ce défaut elle tombe dans celui qui lui est contraire, mais elle est encore fort jeune, & l'on peut tout esperer de ses dispositions. Il est vrai que jusqu'ici nous ne l'avons presque point vûe abandonnée à elle-même. 1
 les mêmes tons & les mêmes 4
 me. On reconnoît en tout les 2
 leçons de sa maîtresse, ce sont 3
 gestes ; mais c'est beaucoup que 5
 de devenir, en imitant, aussi par-

*Suivre
 ces traits*

faite qu'un si parfait modèle⁽¹⁾.

Revenons à notre but. Un Acteur sans feu dans le tragique, & sans vivacité dans le comique est un corps sans ame. Puis donc que celui qui est entièrement froid nous laisse dans l'indifférence, plus on participe à ce défaut, plus on doit participer à notre dégoût. Mais comme dans les premiers on ne peut souffrir de transports ou-

(1) Le nouvel essai que Mademoiselle D - n - g - v - ll vient de faire dans le tragique fait espérer qu'elle pourra devenir égale en tout à Mademoiselle D - m - r. Quelques-uns même vont plus loin, & comptent qu'elle pourra dans quelques années remplacer Mademoiselle le Courteur. Je le souhaiterois, & pour la satisfaction du Public & pour celle de l'Actrice même; mais je crois que ses charmes préviennent trop en sa faveur. Elle a de grands talens; la plupart de ses défauts sont même très - aisés à corriger. Mais s'il m'est permis de décider sur l'avenir, je pense que ce sera beaucoup pour elle de jouer bien dans le tragique & parfaitement dans le comique. Cette gloire est rare & lui doit suffire.

trec-

trés qui choquent la vrai-semblance , on ne doit point excuser dans ceux-ci les farces & les bouffonneries.

Le frere A. seroit bon Acteur s'il avoit moins conservé le goût des Théâtres ambulans. Il est plein de vivacité , il a des talens pour plaire & pour divertir, & ils sont fort étendus. Personnages grotesques , travestis, de valets , de garçons , d'ivrognes, &c. tous lui conviennent, & il est assés propre à tout. Il y a même de ces caracteres où il ne paroît point jouer en Comedien. Mais il ne profite point de ces avantages. Il consulte moins la nature que son premier goût. Le Blaise de la Comedie ressemble souvent au Pierrot de la Foire , il s'attache toujours aux bouffonneries , il en mêle partout , & ne veut plaire que par-

E

là. Il pourroit être bon Comedien, mais il n'est que bon farceur.

Le sieur L. T. est sans contredit le meilleur Acteur de son genre. Il a étudié sous un grand maître, & de tous ceux que Moliere a formé aucun n'en a mieux profité. Esope lui-même paroîtroit moins Esope que lui. On ne peut mieux demasquer l'air hypocrite d'un faux dévot. Il représente au naturel les naïvetés, les manigances, les petites familiarités, & tout le ridicule d'un valet. Un geste, un mouvement, une attitude, un clin d'œil, tout parle en lui, tout est conforme à ce qu'il joue. Moliere sans doute s'entendoit là. Peut-être même alloit-il un peu plus loin que le vrai; car on ne craint rien de prêter du sien, & d'encherir un

peu sur de tels personnages ,
 parce que le spectateur qui en
 a souvent été la dupe se les figu-
 re volontiers plus ridicules
 qu'ils ne sont. Mais l'excès est
 blamable en tout. La bouffon-
 nerie sort du naturel & de la
 bienfaisance. Le sieur L. T. tom-
 be souvent dans ce défaut , &
 non content de plaire par ses
 heureux talens , il charge ses
 caractères de mille circonstan-
 ces qui ne sont point vrai-sem-
 blables. Il cherche à se faire ap-
 plaudir par ses grimaces. Il est
 vrai qu'il y réussit quelque fois ;
 mais ce qui lui attire le suffrage
 des uns, le fait mépriser des au-
 tres. C'est à lui de choisir les
 gens à qui il veut plaire. Com-
 me on distingue les premiers &
 les derniers rôles, je crois qu'on
 peut distinguer aussi deux sortes
 de parodistes, & dire le *bas par-*

terre comme on dit le *bas comique*. La Comédie est souvent remplie de gens sans goût qui ne savent rire que d'une farce, d'une pointe & d'une polissonnerie. La foire leur conviendrait mieux qu'un spectacle plus sérieux. Cependant comme les plus fous sont toujours les plus hardis & les plus prompts à juger, c'est souvent une semblable cohue qui siffle ou qui applaudit au premier caprice. Doit-on s'en rapporter à de pareils Censeurs ?

Ce sont néanmoins de tels suffrages qui ont perdu des Acteurs qui auroient pu devenir excellens. Il n'y a peut-être point de Comédien qui ait tant de talens & plus de défauts que le sieur Q. il auroit pu corriger les uns & se perfectionner dans les autres, mais prévenu par des

applaudissemens insensés. Il paroît content de lui-même, il negligé ce qu'il devroit perfectionner, & s'affermir tous les jours dans ce qu'il devroit détruire. C'est dommage qu'avec de si belles dispositions il ait un si mauvais goût. Il est pourtant vrai que l'on a quelquefois sujet de l'applaudir; ce n'est point qu'il soit alors différent de lui-même, mais ses défauts se changent en mérite selon les occasions. Par exemple la suffisance (1) d'un Philosophe s'ajuste assez bien avec l'enflure qui lui est devenuë naturelle. Il excellera

(1) Neanmoins je ne sçai si l'Auteur du Philosophe marié en a été content, je lui ai entendu reciter à lui-même quelques endroits de ce rôle. Quel jeu ! Quels tons ! Si on reprochoit à Baron de ne parler que du nez, on peut dire de cet Acteur qu'il ne parle souvent que de la gorge. On me dit dernièrement qu'il avoit gagné une esquilencie en jouant le Philosophe marié.

toujours en exprimant la rage
 & la noirceur d'un tiran qui ne
 respire que le crime ou la cruau-
 té ; il se surpasse dans Admete
 & Alceste , où il joue le rôle du
 Grand Prêtre. L'ambition cou-
 verte & la sceleratesse déguisée
 de ce Pontife est susceptible de
 certains mouvemens auxquels
 cet Acteur s'est accoutumé. Ils
 sont outrés , mais absorbés en
 eux-mêmes , ce sont des trans-
 ports pleins de rage , mais d'u-
 ne rage étouffée qui ne produit
 point une violence éclatante , à
 laquelle il ne pourroit attein-
 dre.

L'observation que vous ve-
 nez de faire , dit un des Convi-
 ves , m'en fait faire une autre.
 Je crois qu'il arrive souvent que
 les Acteurs ne manquent de
 plaire que parce qu'ils ne sont
 pas employés selon leurs talens.

La remarque est judicieuse, reprit le Censeur, tels Acteurs font estimés dans certains rôles, qui pourroient être & sont effectivement méprisés dans d'autres. Ainsi l'un des premiers soins des Comédiens devrait être de connoître de quoi ils sont capables. On destine à M^le D. F. les rôles de M^le le Couvreur. C'est en faire un grand éloge que d'en avoir une si haute idée. Il est vrai qu'elle a peu de défauts & beaucoup de dispositions; sa declamation n'est point forcée, elle jouë avec goût, mais avec moins de sentimens que de réflexions. Ses tons ne sont point assez variés. Elle pourra devenir une grande Actrice en s'appliquant beaucoup, mais elle est encore bien éloignée du but où elle doit parvenir pour égaler celle à qui

elle succede. Je ne sçai même si elle doit prétendre à ses rôles. La majesté d'une première Princesse, la violence des grandes passions, semblent disproportionnées à sa taille, à l'étendue de sa voix, à son temperament (1). La douleur & la jalousie secrète d'Eryphyle sont convenables à son caractère, parce qu'elles ne doivent point éclater. Hermione se soutient moins dans sa bouche. Cette Actrice ne manque point de feu, mais ses forces ne répondent point à sa vivacité. Il lui faut de la tendresse, des soupirs, une passion douce & moins emportée.

Le sieur G-v. fera bien Itis, Britannicus, Melicerte; il peut

(1) On sera cependant bien obligé de lui donner ces grands rôles faute d'autre Actrice qui puisse mieux faire.

fuffire aux doux transports ;
 aux feux & aux allarmes des
 Amans ; il anime leur douleur
 & leur tendresse. S'il s'en tient
 à des semblables rôles , il n'a
 plus qu'à se perfectionner, mais
 s'il veut atteindre à celui d'A-
 chille , il faut qu'il acquiere de
 nouveaux talens; Achille est bien
 au-dessous de lui-même dans
 sa bouche ; ses menaces ne font
 point d'impression , ses sermens
 & sa fureur ne rassurent & n'in-
 timident point; on ne voit point
 ce héros inexorable qui ne con-
 noît de loi que sa valeur & son
 épée. Ce n'est point la faute de
 l'Acteur , il est bon sujet d'ail-
 leurs , mais puisque la nature
 ne l'a point formé pour repré-
 senter Achille, il auroit tort d'y
 prétendre.

Le sieur D. est toujours char-
 gé des rôles d'Apotieaire , de

Niais feints ou effectifs. C'est son fait (1) ; il s'en acquite parfaitement, s'il n'en faisoit point d'autre il n'ennuieroit point l'especteur, & il auroit le plaisir de ne jamais paroître sans applaudissemens.

Je ris aussi volontiers que le sieur D. Ch. lorsque je le vois rire lui-même. Il est l'image naturelle d'un gros Financier, d'un Marchand interessé. C'est assurément un bon Aeteur dans le comique lorsqu'il est placé à propos, mais qu'en peut-on penser lorsqu'il joue dans le tragique. Il fait Osmin dans Bajazet. En verité je souffre autant que je me réjouis en l'y voyant ; il a tout l'air d'un homme que

(1) Ces caracteres lui sont si naturels qu'il joue tous les autres rôles dans le même goüt, & j'ose assurer que si par un cas impossible il se trouvoit chargé du rôle d'Achille, Achille ressembleroit à Thomas Diafoirus.

les passions n'empêchent pas d'engraïsser.

Le sieur P. fait mieux, il s'entient au grotesque ; a-t'il tort ? il y semble destiné naturellement ; son air, son maintien, son jeu, tout respire en lui son caractère. Il est plein d'un ridicule ingenu ; il est vrai qu'il n'est point parfait, il est trop uni, point de vivacité, toujours le même ton, le même geste, il bredouille & ne prononce que par sauts & par bonds. Peut-être ce défaut qui déplairoit ailleurs, ajoute-t'il, un nouveau ridicule à l'air grossier de ses personnages. Quoiqu'il en soit, il pourra travailler à ce qui lui manque ; mais il a raison de s'en tenir à ce qui lui est propre.

Le sieur le G. est un ^{bon} Acteur excellent, il a la voix flexible, agreable, sonore ; le jeu très-

methodique ; il goûte ce qu'il dit , & entre juste dans son caractère. Il exprime parfaitement la crainte & la douleur. C'est dommage qu'il n'ait point la taille plus avantageuse ; (1) il n'a que les seconds & troisièmes rôles , mais bien d'autres se font moins d'honneur dans les premiers. J'ai remarqué qu'en entrant sur le Théâtre on ne ne lui fait point ordinairement grand accueil ; mais dès qu'il commence à parler , il est insensiblement très-goûté. Il se trouve presque toujours chargé de récits , alors il ne manque jamais d'enlever de justes applaudissemens. En effet , il recite cette partie du Poëme avec tant de force & un feu si natu-

(1) Il vient de paroître dans le rôle de Pirrius, la premiere fois avec succès ; s'il a moins réussi la seconde , on doit plutôt s'en prendre au Confident qu'à lui-même.

rel, qu'il semble avoir été témoin de ce qu'il rapporte. Il n'est point difficile de s'ajuster à son goût, puisqu'il sçait s'ajuster à tout. Il paroît dans le comique avec succès, il excelle pour les rôles d'enjoüement & de galanterie; mais il est trop gai & trop indifferant pour ceux des vrais Amans; il n'a point l'air inquiet & passionné.

Ainsi il ne suffit pas d'être en general bon Acteur pour être goûté, il faut être appliqué à ce qui convient. Les rôles & les Comédiens sont faits les uns pour les autres, & les uns & les autres ne peuvent plaire que par la conformité qui se trouve entr'eux. Que penseroit-on de M^l B. si on ne lui eût donné que des rôles de tendresse & de douleur? Son geste, l'étendue de sa voix, son feu, ou plutôt

son impetuosité ; enfin tout ce
 qui est en elle de fort & de vio-
 lent peu - il convient à des pas-
 sions douces & tranquilles ? La
 tendresse & les graces l'Amour
 peuvent - elles s'accorder avec
 les emportemens qui lui sont
 naturels ? Que deviendront
 Iphigenie , Andromaque , Be-
 renice , si elles empruntent sa
 voix pour faire entendre leurs
 soupirs ? Ainsi elle ne sera ja-
 mais estimée si elle ne trouve
 des rôles de fureurs ! D'un autre
 côté , faite de cette Adrice , le
 S^r Longepierre a eu le chagrin
 de voir tomber sa Medée , & dans
 le tems qu'elle étoit ensevelie
 dans l'oubli , & qu'on n'en par-
 loit qu'avec dégoût , cette Ac-
 trice a surmonté nos préjugés ,
 & nous a forcé de l'admirer.
 Nous avons yû le contraire
 dans la piece des trois Specta-

cles. Quoiqu'elle se soit sou-
 tenue au-delà de ce que l'Auteur
 en pouvoit legitiment espe-
 rer, cependant elle auroit été
 plus applaudie si la distribution
 des personnages eût été plus ju-
 dicieuse, & si l'ambition d'une
 Actrice qui se piquoit d'excel-
 ler en tout ne lui eût pas fait
 quitter un rôle qui lui convenoit
 pour en prendre un auquel elle
 n'étoit point propre.

C'est ainsi que le caprice ou
 la negligence des Comédiens
 causent souvent dans le parta-
 ge des rôles un renversement
 qui les prive eux-mêmes de l'es-
 time du Public, & le Public du
 plaisir qu'il pourroit recevoir.
 Ils devroient reformer cet abus;
 de plus, étudier leurs disposi-
 tions, considérer ce que les
 gens sensés en pensent, & re-
 gler leur distribution sur ce ju-

gement plutôt que sur l'amour propre. Par-là ils éviteroient un ridicule qui n'est que trop ordinaire à plusieurs d'entr'eux. On ne verroit point le rôle d'un Sufficient ou d'un faux Brave dans la bouche de celui qui ne sçait représenter qu'un Apoticaire. D'ailleurs renfermés dans la portée & la qualité de leurs talens , il leur seroit plus aisé de s'y perfectionner.

Voilà , Monsieur , à peu près comment finit la conversation de ces M^{rs} que nous écoutions ; il avoient néanmoins en sortant qu'il est bien plus aisé de remarquer les défauts des Comédiens que de faire mieux ; en effet , dit l'un , il faut tant de parties pour faire un parfait Acteur , même un bon , qu'il n'est pas surprenant qu'il y en ait si peu. Celui-ci aura de l'a-

me.

me, mais il manque de voix. Un autre a tout ce qu'il faut, mais il n'a point de représentation. Il faut donc rassembler la voix, la mine, les entrailles, le feu, une longue pratique, une décence naturelle, mille autres petites qualités dont le défaut ne fait point d'abord, mais qui ne laisse point de faire un tort imperceptible au bon qui se rencontre d'ailleurs. De-là je conclus, ajouta-t-il, que nous ne devons rebuter qu'un Acteur qui après une longue habitude du Théâtre reste opiniâtre dans ses défauts sans acquérir aucun talent. Il faut au contraire supporter celui qui travaille à se corriger, & l'encourager lorsqu'il fait bien. Mais il seroit à souhaiter que le Public accordât son suffrage avec plus de discernement, & n'ap-

plaudit qu'au mérite ; ou que l'Acteur fût assés judicieux pour reconnoître le travers de tels applaudissemens , & assés modeste pour ne s'en point prévaloir. Il coûte beaucoup à quelques-uns d'entr'eux pour se former un parti , pour s'attacher une cabale ; ils feroient bien mieux de chercher des Censeurs équitables & éclairés , qui sans les flatter les instrueroient de leurs fautes , & les mettroient en état de mieux faire.

Mon Convive fut obligé de tomber d'accord de tout ce qu'il avoit entendu , & me promit d'en faire son profit. Si je croyois que vos Comédiens en voulussent faire de même , je vous permettrois de lire ma Lettre & d'en répandre des copies dans votre Caffé ; mais comme cela ne serviroit peut-

être qu'à exciter contre moi quelque cabale qui me feroit perdre mon utile emploi de Souffleur, je vous prie de ne me point commettre, & si je n'exige point le secret pour la Lettre, je vous demande du moins beaucoup de prudence & de discretion pour l'Auteur; j'ai l'esprit aussi pacifique que le cœur, & comme je souffle, parce que je n'ai jamais eu le courage d'aller à la guerre, je me tais parce que je n'ai pas le courage de disputer.

Avant que de finir ma Lettre, je veux vous faire part de quelques objections qui m'ont été faites au sujet de cette Critique que j'ai communiquée à quelques amis sinceres. Comme ils m'en supposent l'Auteur, ils me reprochent de n'être point entré dans le détail de

certaines minuties qui blessent la délicatesse des personnes de bon goût. C'est un frottement de nez disgracieux , un battement de mains trop fréquent , une attitude grossière , deux pieds tournés à l'opposite l'un de l'autre , &c. Ce sont certains abus qui semblent autorisés par l'usage , mais qui n'en sont pas moins ridicules. Jamais une Actrice ne paroît sur le Théâtre sans mouchoir ou sans éventail , ce maintien choque souvent la vrai-semblance, Electre & Andromaque qui pleurent toujours , doivent être toujours en dispositions d'essuyer leurs larmes ; il n'en est pas de même d'une Princesse qui ne doit être affligée que vers le milieu ou la fin de la Piece. Cependant on suppose qu'elle ressent sa douleur , elle se précautionne avant

la catastrophe , & par simetrie
la Confidente se prepare égale-
ment à ce qu'elle doit le plus
ignorer. J'ai souvent averti nos
M^{rs} de ces défauts , mais ils se
mocquent de moi , & traitent
tout cela de pure bagatelle , ce
sont des riens à la verité , mais
plus il est aisé de s'en corriger ,
moins ils sont supportables à
ceux qui s'en apperçoivent.

D'autres trouvent qu'on a
flatté les portraits. Je vous assu-
re qu'ils avoient été tirés au na-
turel , & que bien peu de chose
étoit échapé au pinceau ; mais
craignant qu'une censure vive
ne parût trop sévere ; j'ai pris
soin moi-même d'en adoucir
les traits , j'ai crû la rendre plus
utile en la rendant plus flatteu-
se. *Tel refuse de s'avouer lors-
qu'on lui montre ses défauts tous
entiers , qui se prête au miroir*

quand il degrossit son image, l'amour propre veut être ménagé pour devenir docile. J'ai retenu ce conseil d'un de vos Neologues qui est Poète, Orateur & Metaphysicien, autant dans ses expressions que dans ses raisonnemens. On se plaint enfin, qu'oubliant la plupart des Acteurs, on ait attaqué surtout les moins dignes de censure. J'ai répondu que n'ayant besoin que d'un certain nombre d'exemples pour appuyer les principes, on avoit eu raison de choisir exprès ce qu'il y a de meilleur, & de laisser là une multitude d'Acteurs froids & insensibles, tels que sont ceux que l'on fourre partout, qui se chargent de tout & ne s'acquittent de rien. C'est assez en dire que de n'en point parler. Au surplus, quel ragout pour les

Censeur de ne montrer que des défauts connus & sensibles, sans pouvoir y joindre le moindre éloge. La critique n'a de sel qu'autant qu'elle découvre ce qui ne frappe point, ou qu'elle démêle le vrai d'avec le faux. D'ailleurs elle n'est estimable qu'autant qu'elle peut être utile. Or ce seroit insulter, & non pas remédier à leur insuffisance. Adieu, je ne cesserois point d'écrire s'il falloit vous informer de tout. En voici bien assés pour cette fois. Je finirai par une réflexion generale sur les réflexions de tous ces Censeurs; c'est que s'il est difficile de former un bon Comédien, il ne l'est peut-être pas moins d'en écrire une Critique parfaite, & au goût de tout le monde.

F I N.

A P P R O B A T I O N .

J'AY lû par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, un Manuscrit qui a pour Titre, *Seconde Lettre du Souffleur de la Comédie de Rouen, ou Entretiens sur les défauts de la Declamation*, & j'ai crû qu'on pouvoit en permettre l'impression. A Paris le 6 Juillet 1739.

MAUNOIR.

P R I V I L E G E D U R O Y .

LOUIS par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amez & féaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra : S A L U T . Notre bien amé JEAN FRANÇOIS TABARIE Libraire à Paris, Nous ayant fait supplier de lui accorder nos Lettres de Permission pour l'impression d'une *Seconde Lettre du Souffleur de la Comédie de Rouen, au Garçon du Caffé, ou Entretiens sur les défauts de la Declamation*; offrant pour cet effet de la faire imprimer en bon papier & beaux caractères, suivant la feuille imprimée & attachée pour modèle, sous le contre-scel des Presentes : Nous lui avons permis & permettons par ces Presentes, de faire conjointement

imprimer ladite Lettre ci - dessus spécifiée & conjointement ou séparément, & autant de fois que bon lui semblera, sur papiers & caracteres conformes à ladite feuille imprimée & attachée sous notredit contre-scel, & de la vendre, faire vendre & débiter partout notre Royaume pendant le temps de trois années consécutives, à compter du jour de la date desdites Presentes. Faisons défenses à Libraires, Imprimeurs & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance, à la charge que ces Presentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression de ce Livre sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs; & que l'Impetrant se conformera en tout aux Reglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725. & qu'avant que de l'exposer en vente, le Manuscrit ou Imprimé qui aura servi de copie pour l'impression dudit Livre sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée ès mains de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France, le Sieur Chauvelin; & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notredit très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France, le sieur Chauvelin, le tout à peine de nullité des Presentes. Du contenu des-

G

Quelles vous mandons & enjoignons de faire
jouir l'Exposant ou ses ayans cause, pleine-
ment & paisiblement, sans souffrir qu'il leur
soit fait aucun trouble ou empêchemens :
Voulons qu'à la copie desdites Presentes, qui
sera imprimée tout au long au commence-
ment ou à la fin dudit Livre, soit ajoutée
comme à l'Original : Commandons au pre-
mier notre Huissier ou Sergent de faire pour
l'execution d'icelles tous Actes requis & ne-
cessaires sans demander autre permission, &
nonobstant Clameur de Haro, Charte Nor-
mande, & Lettres à ce contraires : C A R tel
est notre plaisir. D O N N E' à Compiègne le
vingt-troisième jour du mois de Juillet, l'an de
grace mil sept cent trente, & de notre Regne
le quinzième. Par le Roi en son Conseil,
N O B L E T.

*Registré sur le Registre de la Chambre Royale des
Libraires & Imprimeurs de Paris, N° 622. fol 580. con-
formément aux anciens Reglemens confirmés par celui
du 28 Fevrier 1729. A Paris le 3 Août 1730.*



De l'Imprimerie d'ANDRÉ KNAPEN 1730.